Document generated on 04/24/2024 1:35 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Puisque la théorie nomme...

Carole Marguerite Hamelin

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15848ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Hamelin, C. M. (1984). Puisque la théorie nomme.... *Moebius*, (22), 73–74.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAROLE MARGUERITE HAMELIN

Puisque la théorie nomme...

quatrième pose:

La mère m'a nommée. Pour se reconnaître à ma voix.

La douceur de son corps. Mien. Mes racines en lui enfouies. Mes pétales ouverts: sa vie au soleil lait, ses seins blancs. Ma force. Mon amour comme seul souvenir. Corole.

Marguerite frémissante sous la caresse de la brise d'été. Dans l'éclat de lumière et de vie, avec ses soeurs réunies, le blanc et le jaune.

Marguerite fleur enfant arrachée de sa tige. Simplement, silencieusement. Obligée à l'exil, à l'exmatriation. Marguerite sans mère. Dans l'attente. La maison de l'amour aux objets perdus. A sourire derrière les barreaux de son lit prison d'enfant, Marguerite séduit l'autre.

Marguerite transplantée en un autre sol. Fleur vivace, incroyable, entourée d'une nouvelle mère nouvelle grand-mère, Marguerite. Quelque part, un père. Mais la mère crie des noms. Du nom, la grand-mère n'aime pas; on le lui refuse. Alors, second rituel de l'eau. Un faux nom. Pour camoufler le vol de son vrai nom. Comme un chien... à chaque nouveau propriétaire... Depuis dans le mensonge et la douleur. Marguerite labourée, coupée de sa seule origine, d'une origine.

Avec du trèfle blanc, j'ai lavé les yeux d'Oedipe. De mes pétales, j'ai pansé son regard crevé, et ai vu la mère. Mon amour pour elle. Malgré son abandon. Le viol de mon nom. Désirer son nom, pour me rapprocher d'elle. Lui être fidèle, la toucher et la laisser m'aimer. Ainsi nommée, Moi, Marguerite, dans son amour.

Marguerite composée, désirée. Tubulaires fleurs jaunes ceinturées d'arcs blancs. Marguerite, innombrables fleurs minuscules qui se donnent l'apparence d'une. Imaginée et voulue par ma mère. Femme méconnue. Femme fleur ainsi approcher, à nommer telle. Centre jaune, mon nom pris, l'unique cicatrice et ton existence. Tu t'maries. Tu t'maries pas... Un manque. J'ai peur de dire Marguerite, de me dire, Marguerite, moi, ta fille. La peur de devenir trop. Je continue voilée derrière un mensonge, celui de ne pas te désirer, et ne pas te hurler de revenir. Toi ma mère en manque, ma drogue.

J'entends ta voix à travers les feuillages mouillés de pluie, le poids de tes explications et de tes justifications, insupportable. Marguerite des chants. Tu chantes l'amour et tu ne peux m'en

donner. Tarie, ta voix me hante. Je dois traverser à gué les fantasmes de ton image, les champs de marguerites. Je tente de me faire un nom honorable. De me refaire au son du tien.

J'ai à me nommer pour me retrouver avec toi ma mère. Sans père ni Dieu. Entre nous, ma mère et moi, amoureuses.

Dans la reconnaissance de nos noms. Mère-fleur de ma vie. Ton mouvement de fermeture à la tombée du jour, dès l'heure de ma naissance. En retrait, Marguerite des champs, te chanter
t'aimer. Mon chant sans mémoire. Une parole
m'approcher de mon nom sans fin, m'approcher.
L'écriture jaune s'écoule depuis mon centre. Ma parole, chant débordant du désir de ma mère.

J'me marie pas. Je me nomme, comme tu l'as voulu, Marguerite. Droite et belle sous ton soleil. M A R G U E R I T E permutée, corrigée. Rite de la renaissance. Les semences. Les La litanie du nom. J'invoque le nom de la mère. Ne plus être dans la marge du mensonge, mais images, sans rature malgré la peur, l'absence aiguë. Mère nourricière appeurée.

Laisse-moi t'apprivoiser, t'offrir des fleurs, des marguerites. Une Marguerite. Le désir de prendre ce nom.

Debout toi et moi dans le soleil. Mes cheveux jaunes, Marguerite. Nom de fleur, de peur, de pleurs, de plume. Pour t'écrire cette blessure de la rupture.

2